



Les forteresses médiévales de la vallée du Loir et les apports des membres de la Société archéologique

ANDRÉ MICHEL

Résumé : Au XIX^e siècle, de nombreux propriétaires ou rentiers se sont intéressés au patrimoine bâti de leur région et ont créé des sociétés savantes, comme cela a été le cas en Vendômois en 1862. Au niveau national, le contexte était favorable avec la nomination, en 1834, de Prosper Mérimée comme Inspecteur général des Monuments Historiques. Son classement permet de protéger des monuments qui seront dessinés par de nombreux artistes. Après une étude par les membres fondateurs, à partir de 1960, de nouveaux membres en font une lecture nouvelle avec l'aide de la science archéologique suite à des fouilles autorisées.

Dans cette présentation, nous nous bornerons à étudier seulement les châteaux de la vallée du Loir, c'est-à-dire Fréteval, Vendôme, Lavardin et Montoire, pour lesquels les membres de la Société archéologique ont apporté une grande contribution à l'avancement de leur connaissance.

Toutes ces forteresses ont été édifiées sur les bords escarpés de la rive gauche du Loir¹, dans le comté féodal de Vendôme.

Le contexte du XIX^e siècle

Dès le début du XIX^e siècle, des artistes se sont intéressés à leurs ruines comme l'atteste l'existence de deux lithographies conservées au musée de Vendôme ; elles représentent les châteaux de Vendôme et de Montoire et auraient été réalisées, en 1818, à partir d'un dessin de Bourgeois. Il existe aussi une gravure de Beaugéan d'après un dessin de Laval daté vers 1815 (**fig. 1**). Ces gravures qui ne peuvent avoir la valeur d'une photographie ont permis de constater qu'à Montoire les ruines étaient à peu près dans le même état à la fin du XIX^e siècle² ; en revanche, Vendôme avait subi de nombreux éboulements et la rampe d'accès avait été modifiée par la construction d'un escalier.

À peu près à la même époque (1810), un questionnaire, lancé par le ministère de l'Intérieur, demande de

1. *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois (BSAV)* 1987 - « Fréteval – le château et son donjon », présentation architecturale par Claude Leymarios (p. 13).

2. *BSAV*, 1896, p. 168.



Fig. 1 : Vue du château de Montoire. Lithographie de Beugean (sculpt.) d'après un dessin de Laval, extrait d'un ouvrage publié à Paris chez Ostervald l'aîné éditeur, rue Pavée-Saint-André des Arts, n° 5.



Fig. 2 : Prosper Mérimée (1803-1870).

recenser les monuments du Moyen Âge. Puis, en 1817, Philippe-Jérôme Gaucher de Passac entreprend l'inventaire des *anciens monuments* de l'arrondissement de Vendôme pouvant avoir un intérêt³.

En 1834, Prosper Mérimée (1803–1870) est nommé Inspecteur général des Monuments historiques (**fig. 2**). Il peut alors satisfaire sa passion de l'archéologie et son goût pour les voyages. En 1840, il dresse une première liste des Monuments historiques dans laquelle se trouve le château de Vendôme. Il semblerait que le château de Lavardin ait été classé à la même époque, mais son propriétaire a demandé qu'il soit déclassé⁴. Celui de Montoire a été classé en 1862 et celui de Fréteval le 13 février 1926.

En 1846, le peintre Jean-Baptiste Joseph Jorand (1788-1850) réalise un nombre important de dessins à la mine de plomb et lavis à l'encre représentant de

3. CDPA 41. Documents n° 11-septembre 2007. «Forteresses en Vendômois», Claude Leymarios (p. 7).

4. SAINT-VENANT (R. de) 1969 - *Dictionnaire, historique, biographique, généalogique et héraldique du Vendômois et de l'arrondissement de Vendôme*. Quatre volumes, réimpression en deux tomes par Joseph Floch, imprimeur-éditeur à Mayenne. Vol. 2, p. 269.

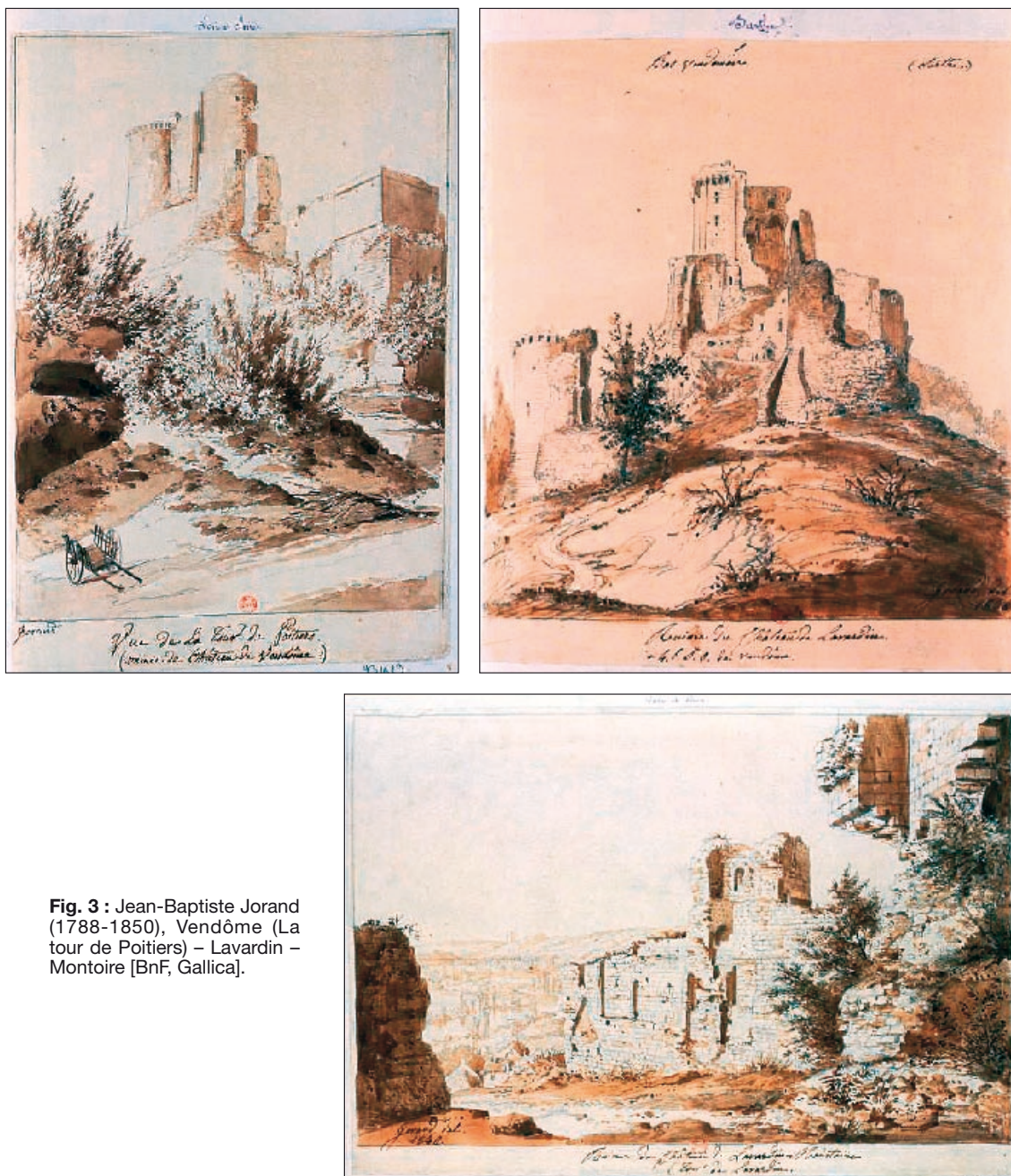


Fig. 3 : Jean-Baptiste Jorand (1788-1850), Vendôme (La tour de Poitiers) – Lavardin – Montoire [BnF, Gallica].

nombreux monuments de la France dont Lavardin, Vendôme et Montoire (**fig. 3**).

L'intérêt pour ces ruines a déclenché une envie de les conserver. Ainsi, les ruines de Vendôme⁵, pillées, mises en vente, le 11 juin 1791, sont-elles achetées en partie (le sixième lot : un terrain, appelé la Montagne, avec ses fossés et le reste unis aux vieilles tours de l'Est et du Midi) par le comte Arnaud de Beaumont, en 1819, alors sous-préfet de Vendôme, afin de l'offrir à la Ville.

5. SAINT-VENANT (R. de), *op. cit.*, vol. 4, p. 45.

Cet attrait pour les ruines féodales amènent aussi la municipalité de Montoire, sous l'impulsion de son maire, Louis Frédéric Guellier, à envisager, en 1846, l'achat de l'ancien château que le marquis de Querhoent souhaitait vendre. Dans la séance du conseil municipal du 9 mai 1846, il indique que *les restes de cet ancien monument auquel se rattachent de précieux souvenirs historiques seraient menacés d'une destruction complète et inévitable, si la ville ne se chargeait du soin de veiller à leur conservation en en faisant l'acquisition pour son propre compte et que ces ruines sont les seuls vestiges que la ville ait à offrir à la science archéologique et à*

l'attention des visiteurs. Gervais Launay aurait-il influé sur cette décision ? Peut-être, car il apparaît que son père, François Launay, a été conseiller municipal de Montoire, du 26 septembre 1837 au 30 juin 1840⁶.

Quant aux autres châteaux, les propriétaires sont divers : le château de Fréteval, propriété privée, appartient à la famille de la Rochefoucauld ; celui de Lavardin, propriété de la famille de Marescot, a été acheté au XX^e siècle par la commune de Lavardin.

Les apports des membres de la Société archéologique

Ces apports ont été nombreux, mais il faut considérer deux périodes : une très active dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et jusqu'à la Grande Guerre ; puis un nouvel élan de recherches vers les années 1960 avec l'appui de nouvelles technologies.

LES MEMBRES FONDATEURS

Le premier membre à avoir apporté une étude minutieuse de ces sites est sans aucun doute Gervais Launay (1804-1891) (**fig. 4**). Natif de Montoire, un grand-père architecte qui lui enseigne *le dessin linéaire*⁷, tout semble le prédestiner à étudier le patrimoine local. Dès 1832, suite à une gastrite, il parcourt l'arrondissement *dans un cabriolet à cheval et rapporte de nombreux croquis*. Il remplit aussi de nombreux cahiers de dessins d'études et de notes qui lui serviront à réaliser les dessins actuellement conservés à la bibliothèque communautaire de Vendôme. De ces notes très nombreuses, il extrait l'essentiel pour réaliser le *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Vendôme* publié en 1889. Toutefois, beaucoup de ses dessins, remaniés pour la circonstance, ont servi d'illustrations pour la publication de l'ouvrage de Jules de Pétigny (1801-1858), publié en 1845, *Histoire archéologique du Vendômois*⁸. D'ailleurs, il est précisé que les dessins, plans et descriptions sont de Gervais Launay. Il faut reconnaître que ses dessins et ses descriptions sont d'une extrême précision. Ce travail est certainement une amorce des travaux qui seront menés par d'autres membres de la Société. Ces cahiers, conservés à la bibliothèque communautaire de Vendôme, permettent de mesurer la richesse qu'ils renferment et qui, découverts depuis peu, aident à mieux connaître le patrimoine bâti au milieu du XIX^e siècle.

Alexandre de Salies (1816-1883) (**fig. 5**) selon Charles Bouchet, dans sa nécrologie écrite en 1883, est



Fig. 4 : Gervais Launay (1804-1891). Portrait de 1866.



Fig. 5 : Alexandre de Salies (1816-1883).

*à la fois littéraire, critique, archéologue, poète, dessinateur, musicien, on pourrait ajouter architecte et ingénieur*⁹. De son véritable nom, Alexandre Denouilh, il était venu s'établir à Tours, entre 1850 et 1860. Invité par un ami à Montoire, il s'éprend *du château de Lavardin*. Ainsi, au cours de voyages successifs, l'étudie-t-il et fait-il paraître, en 1865, une *Notice sur ce château*. Naturellement, il se réfère à Pétigny et pense que les forteresses de la vallée du Loir ont été construites au XI^e siècle. Pour lui, Montoire aurait été construit dans le dernier quart du XI^e siècle. Après cette étude, reconnue par ses pairs, il entre, en 1866, dans la Société archéologique. Il fait alors de nombreux travaux qui ont marqué les esprits.

En avril 1872¹⁰, il effectue des fouilles au château de Lavardin et met en évidence la présence d'un escalier venant du bas du donjon et débouchant en face de l'escalier d'honneur. Il s'intéresse aussi à la Tour dite

6. Archives Municipales de Montoire, 1 D 4.

7. CDDPA 41. *Dessins et aquarelles de Gervais Launay*, Premier album : *Vendôme, ville et canton*, 2004, p. 11.

8. *Histoire du Vendômois*, M. J. de Pétigny, Dessins, plans et description des monuments par M. Launay. « Vendôme », Imprimerie-librairie De Henrion, 1845, 312 p.

9. BOUCHET (Charles) 1889 - « Nécrologie de M. Alexandre de Salies », *BSAV*, p. 72-79 et 151-152.

10. SALIES (M. A. de) 1872 - « Sur les fouilles du château de Lavardin », *BSAV*, p. 231-237.

des oubliettes qu'il pense plutôt être des fosses d'aisance ou de simples cachots ou des silos ou des caveaux destinés à mettre à l'abri diverses provisions.

Il a étudié également le château de Vendôme dont il publie des articles dans les bulletins de 1869 et 1870. Dans celui de 1869¹¹, il analyse les façons de construire les tours assurant la défense vers le plateau. Il met ainsi en évidence l'utilisation de radiers de bois, technique déjà utilisée dans l'Antiquité et mentionnée par Vitruve et César. Lorsqu'il a visité le château de Vendôme, les poutres avaient disparu suite à leur décomposition et leur existence avait été difficile à soupçonner. Dans son analyse, il émet l'hypothèse que *le poids de la maçonnerie devait tasser les terres, et que, par la suite, il pouvait arriver sous les fondations, entièrement à nu, des éboulements qui en compromettraient la solidité*. Des contre-murs ont été bâtis en avant, du côté de l'intérieur, pour assurer une meilleure solidité. Mais était-ce suffisant ? Il semblerait que Salies en doutait. Il avait certainement raison car, en 2001, une partie de la muraille devant le coteau s'est effondrée.

En 1870¹², lors d'une séance de la Société, M. de Salies indique qu'il envisage d'écrire une *étude complète des vieilles ruines*. Il veut réaliser au point de vue archéologique une *étude comparative des trois châteaux de Vendôme, Lavardin et Fréteval, considérés comme types des châteaux français et normands de la vallée du Loir*. Il est intéressant de remarquer que Montoire ne fait pas partie de la liste. Est-ce du fait de sa proximité avec Lavardin ou de sa petite superficie (45 ares) ? Ce manque d'intérêt pour ce château semble manifeste puisque, lors de l'excursion du 21 juin 1872 organisée pour les membres du Congrès archéologique, Salies écrit, dans son rapport, que *ce grand château de Montoire qui nous domine n'obtient [...] qu'un coup d'œil fugitif*. Ainsi le château féodal de Montoire commence à tomber dans l'oubli. Pour réaliser ce travail important, Salies s'est adjoint l'aide de M. Jouinot, conducteur de travaux des Ponts et Chaussées, qui devait réaliser 50 à 60 plans ou dessins pour accompagner le texte du livre. Au cours de cette séance, il donne un aperçu de son programme archéologique : *du plan de défense de la vallée du Loir à l'époque des invasions normandes à la ligue vendômoise au XVI^e siècle et les guerres de religion, aboutissant au démantèlement de nos châteaux féodaux*. Il semblerait que ce projet n'a pu être réalisé en raison de difficultés matérielles.

En 1872, lors du Congrès que la Société Française d'Archéologie organisé à Vendôme, M. de Salies a joué l'un des principaux rôles en se faisant chef des excursions. Il n'apporte aucune information sur Fréteval, ni sur Montoire. Pour lui, seul Lavardin était digne d'intérêt. D'ailleurs, il écrit dans le volume du Congrès que : *C'est un château à moi, pour ainsi dire. Ne l'ai-je pas restitué, restauré, réédifié, que sais-je*. Il en fait



Fig. 6 : Achille de Rochambeau (1836-1898).

alors deux longs rapports, d'au moins 70 pages chacun [...] avec dessins et cartes. En 1865, dans une notice détaillée, il avait repris des informations données par Pétigny et offrait de nouvelles datations concernant le donjon.

Achille de Rochambeau (1836-1898) (fig. 6) est le fils adoptif du marquis et de la marquise de Rochambeau¹³. Les parents de l'enfant étaient très liés avec la famille Rochambeau et une adoption légale a été faite. En 1862, il est au nombre des quarante premiers membres fondateurs de la Société archéologique du Vendômois. Il en a été quatre fois président et sa dernière présidence (1891-1894) est l'occasion, lors de l'installation du nouveau président, de féliciter toutes les personnes ayant participé à des recherches. Ce discours est lu par M. Nouel, secrétaire. En 1886¹⁴, il relate les fouilles effectuées au château de Lavardin suite à une subvention octroyée, sur sa demande, par la Société Française pour effectuer divers travaux de consolidation et de déblaiement. Il examine attentivement l'état des ruines et constate les déplorables effets de la vétusté et du peu de soins apportés à la conservation des ruines de Lavardin. Pour lui, il aurait fallu des échafaudages considérables pour faire des coulis de ciment dans les joints afin d'éviter la chute des pierres de la voûte du premier étage. Mais l'opération, trop délicate et trop onéreuse pour la Société, est abandonnée. La commission qu'il préside s'est résignée à poursuivre un travail commencé il y a une dizaine d'années : le déblaiement du donjon. Ce travail sur le terrain permet de dégager la porte armoriée qui conduisait à la salle des gardes, [...] le pallier de départ du bel escalier Renaissance [...] et un puits qui n'a pu être fouillé. Toutes les pierres sculptées sont mises de côté. Au vu des résultats, le Marquis de Rochambeau sollicite une nouvelle subvention. A-t-elle été suivie d'effet ?

11. SALIES (M. A. de) 1869 - «Note sur quelques particularités de construction du château de Vendôme», BSAV, p. 159-183.

12. SALIES (M. A. de) 1870 - «Étude sur le château de Vendôme», BSAV, p. 78-79.

13. SAINT-VENANT (R. de) 1898 - «Notice sur la vie et les travaux du Marquis de Rochambeau», BSAV, p. 21-46.

14. «Rapport sur les fouilles exécutées à Lavardin en 1886 par le Marquis de Rochambeau», BSAV, 1887, p. 165-167.

Rochambeau semble plus être un homme d'archives que de terrain. Dans ses deux tomes, publiés en 1889¹⁵ et 1894¹⁶ sur les communes du Vendômois, il n'écrit rien sur le château de Vendôme. Pour celui de Lavardin, il reprend la notice de Salies et pour ceux de Fréteval et de Montoire, il fait une description très sommaire, très certainement à partir du travail de Gervais Launay¹⁷. D'ailleurs, dans ses ouvrages, de nombreux dessins ont pour mention *d'après Launay*. En revanche, il apporte de nombreuses précisions au point de vue historique, notamment à partir de documents inédits comme une pièce imprimée à Lyon en 1589 intitulée *Advis de la deffaicte des dix-sept compagnies de gens de pied et trois cens chevaux du comte de Bryenne, apporté par le sieur de Chazel. Du camp de Montoyre, le premier may 1589*. Par ce travail important qui a duré une vingtaine d'années, l'auteur voulait *sauver de l'oubli les inscriptions et les souvenirs*. Sa santé défaillante l'oblige à précipiter la publication du deuxième volume, ce qui expliquerait son imperfection.

Raoul de Saint-Venant¹⁸ (1845-1927) (**fig. 7**) après un passage chez les Zouaves pontificaux (1867-1868) est devenu officier des Mobiles de Loir-et-Cher, pendant la guerre contre les Prussiens. Il a d'ailleurs été blessé. Héritier d'un oncle, il était devenu riche à l'âge de treize ans, ce qui lui avait permis d'acquérir le domaine de Villeporcher par le biais de son père Adhémar qui gère



Fig. 7 : Raoul de Saint-Venant (1845-1927).
Portrait de 1900 [Neveu (A.), p. 157].

15. *Le Vendômois*, épigraphie et iconographie par le Marquis de Rochambeau, tome premier, Paris, Honoré Champion, 15 Quai Malaquais, 1889; Vendôme, Typographie Lemercier, 480 p.

16. *Le Vendômois*, épigraphie et iconographie par le Marquis de Rochambeau, tome deuxième, Paris, Honoré Champion, 15 Quai Malaquais, 1894; Blois Imprimerie, 799 p.

17. *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Vendôme*, par M. G. Launay, Vendôme, Typographie Lemercier, 1889, 164 p.

18. *Les Saint-Venant Deux cents ans en Vendômois*, André Neveu, Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, 2002, 315 p.

ses biens. Il devient alors une notabilité dans son canton. Il poursuit l'idée de son père Adhémar lancée en 1863, en direction des *maires, curés, instituteurs et principaux propriétaires de l'arrondissement de Vendôme, afin [...] de recueillir des renseignements pour écrire un dictionnaire purement topographique sur le modèle de celui de l'Eure et Loir de Lucien Merlet*. Son père a déjà rédigé quatre articles (Saint-Ouen, Lignières, Fréteval et Saint-Jean-Froidmentel). Rochambeau reprend cette idée en 1875 et l'abandonne aussitôt. Alors, cette étude est reprise par Raoul, vers 1890, et donnera le *Dictionnaire topographique, historique, biographique, généalogique et héraldique du Vendômois*, en quatre tomes, parus entre 1912 et 1917. Cet ouvrage lui aura demandé plus de vingt ans de travail. Ses recherches se font principalement à partir des archives.

Pour le château de Fréteval¹⁹, Saint-Venant reprend presque littéralement une description de M. de Dion publiée dans le bulletin monumental de 1874. Il emprunte à M. l'abbé Métais la nomenclature des seigneurs de Fréteval, à laquelle il apporte quelques modifications à la suite de la découverte de nouveaux documents.

Pour celui de Lavardin²⁰, il pense que les ruines ont été suffisamment décrites par Launay, Rochambeau et Salies dans sa *Notice sur le château de Lavardin* en 1865 et alors n'en fait aucune description. Cependant, il regrette qu'elles soient à l'abandon et craint que les tours de l'ancien pont-levis ne s'écroulent dans le ravin. Crainte certainement non fondée, puisqu'elles sont toujours en place. Il semblerait qu'à cette époque les érudits locaux aient une envie de conserver les ruines des édifices médiévaux comme les châteaux, mais aussi de les consolider. Lavardin n'avait-il pas été pressenti par Viollet-le-Duc pour une reconstruction? Mais ce sera Pierrefonds, plus proche de Paris.

Pour le château de Montoire²¹, là encore, il ne fait qu'une description sommaire, estimant que les ruines de ce château ont été décrites par Launay et par Salies. Il en fait cependant une description très succincte. Toutefois, il écrit aussi qu'il *paraît que ce château a des souterrains plus vastes encore que ceux de Lavardin; nous n'avons pas été à même de contrôler ce dire*. On peut supposer que Saint-Venant n'a pas visité de façon attentive ce château. Il n'existe pas de galeries souterraines comme à Lavardin. Il écrit que *la partie du midi paraît avoir été refaite au XV^e s. C'est dans cette partie que se trouve la porte cavalière encore béante, par laquelle on entrait dans la forteresse en passant sur un pont jeté sur le fossé*. Cette dernière

19. *Dictionnaire Topographique, Historique, Biographique, Généalogique et Héraldique du Vendômois et de l'arrondissement de Vendôme*, tome deuxième G. Migault & Cie, Imprimeurs, réimpression photoffset Joseph Floch, imprimeur-éditeur à Mayenne, 1969, p. 95-104.

20. *Dictionnaire Topographique, Historique, Biographique, Généalogique et Héraldique du Vendômois et de l'arrondissement de Vendôme*, tome deuxième G. Migault & Cie, Imprimeurs, réimpression photoffset Joseph Floch, imprimeur-éditeur à Mayenne, 1969, p. 269-273).

21. *Dictionnaire Topographique, Historique, Biographique, Généalogique et Héraldique du Vendômois et de l'arrondissement de Vendôme*, tome deuxième, G. Migault & Cie, Imprimeurs, réimpression photoffset Joseph Floch, imprimeur-éditeur à Mayenne, 1969, p. 427-442).



Fig. 8 : Abbé Plat (1877-1950).

affirmation est sujette à débat : Marie Du Bois, dans ses *Mémoires*²², indique qu'en 1648 le pont à vis [pont-levis], qui closait la basse-cour du château, rompit sous la procession, et il était comme au droit de la fontaine de hauteur de dix pieds. Y a-t-il eu plusieurs entrées successives dans ce château ? C'est possible. Saint-Venant dresse ensuite la liste de tous les seigneurs de Montoire avec leur filiation.

Pour le château de Vendôme²³, il donne une description très succincte. Il pense qu'il y a eu un oppidum gaulois à cet endroit, affirmation que ne partage pas Salies. Dans les pages suivantes, il décrit les ruines du château en se référant très souvent à Salies. Il s'attarde sur la Tour de Poitiers et en fait une description assez détaillée. Concernant l'enceinte, dont la particularité est de posséder des madriers de bois, il s'inspire des travaux de Salies. Il donne également la liste chronologique des comtes et ducs. Il parle aussi des souterrains situés sous la Capitainerie, décrits minutieusement par Salies dans le *Compte-rendu du Congrès de Vendôme* (1872).

L'abbé Gabriel Plat (1877-1950) (fig. 8) s'intéresse aux matériaux de construction du château de Vendôme²⁴. Il pense que les murailles du château ont été construites avec des pierres provenant d'un nombre important de

monuments gallo-romains d'Areines, importance qu'aurait niée Launay. il n'aurait fait au théâtre d'Areines que des fouilles très sommaires. Des fouilles, effectuées en mai 1907, confirment l'étendue du site.

Il rappelle que, lors du Congrès archéologique de 1872, M. de Salies a présenté une étude fort documentée sur le château de Vendôme. Mais il semblerait qu'il n'ait point vu des traces d'arquebusades.

En 1939, il publie un ouvrage²⁵ sur l'art de bâtir. Sur Montoire, il note qu'au donjon de Montoire un noyau formé de moellons jeté pêle-mêle et presque à sec, tandis que les parements montrent des joints relativement minces et non saillants. Il indique que l'architecture militaire conserve encore au XII^e siècle le joint épais comme à Lavardin Il note également la présence de cordons de silex qui se voient au XI^e et au XII^e siècles au donjon de Fréteval en Vendômois. Pour le château de Vendôme, il précise les dimensions du parement et des contreforts. Il note également la présence de madriers dans la construction du château sans comprendre leur rôle. Il recherche alors la maçonnerie par compression du XII^e siècle. Il en trouve dans une courtine du château de Vendôme, au donjon de Lavardin et sur la première enceinte du château de Lavardin. Ce type de maçonnerie par compression est retrouvé dans les tours de la fin du XIV^e siècle au château de Vendôme et dans le petit saillant du nord, à la seconde enceinte de Lavardin. Le noyau fait de débris de pierres et de tuileaux n'y laisse pas voir de trace de lit.

LA PÉRIODE DE TRANSITION

Daniel Schweitz, dans un article²⁶ *Sur l'étude et la protection des châteaux et fortifications du Moyen Âge en Vendômois (XIX^e-XX^e siècles)*, note que la Première Guerre mondiale, et plus encore l'inflation et les bouleversements sociaux qui lui font suite, portent un coup mortel au fonctionnement des sociétés savantes jusqu'alors animées par des érudits qui étaient le plus souvent des « propriétaires », des rentiers qui pouvaient se consacrer à des travaux non rémunérés. Le Congrès archéologique de France, tenu à Blois en 1925, reflète cette décadence. Seul l'abbé Plat, président de la société archéologique, rend compte d'une étude sur un château : celui de Lavardin.

LE RENOUVEAU

Les années 1960 voient un certain renouveau dans l'étude de ces châteaux de la vallée du Loir. La science archéologique a fait son apparition et la possibilité pour

22. *Mémoires* de Marie Du Bois, sieur de Lestournière et du Poirier, gentilhomme servant du Roi, valet de chambre de Louis XIII et de Louis XIV (1647-1676), publié par Louis de Grandmaison, Vendôme, Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, 1936, p. 59.

23. *Dictionnaire Topographique, Historique, Biographique, Généalogique et Héraldique du Vendômois et de l'arrondissement de Vendôme*, tome quatrième, G. Migault & Cie, Imprimeurs, réimpression photoffset Joseph Floch, imprimeur-éditeur à Mayenne, 1969, p. 41-45.

24. PLAT (abbé Gabriel) 1908 - « Deux notes à propos du château de Vendôme », *BSAV*, p. 54-57.

25. PLAT (abbé Gabriel) 1939 - *L'art de bâtir en France des Romains à l'an 1 100 d'après les monuments anciens de la Touraine, de l'Anjou et du Vendômois*, Paris, p. 42.

26. LEYMARIOS (Claude) 2007 - « Forteresses médiévales en Vendômois », Collection Documents n° 11, septembre 2007, CDPA 41, p. 7-12.



Fig. 9 : Le château de Fréteval.

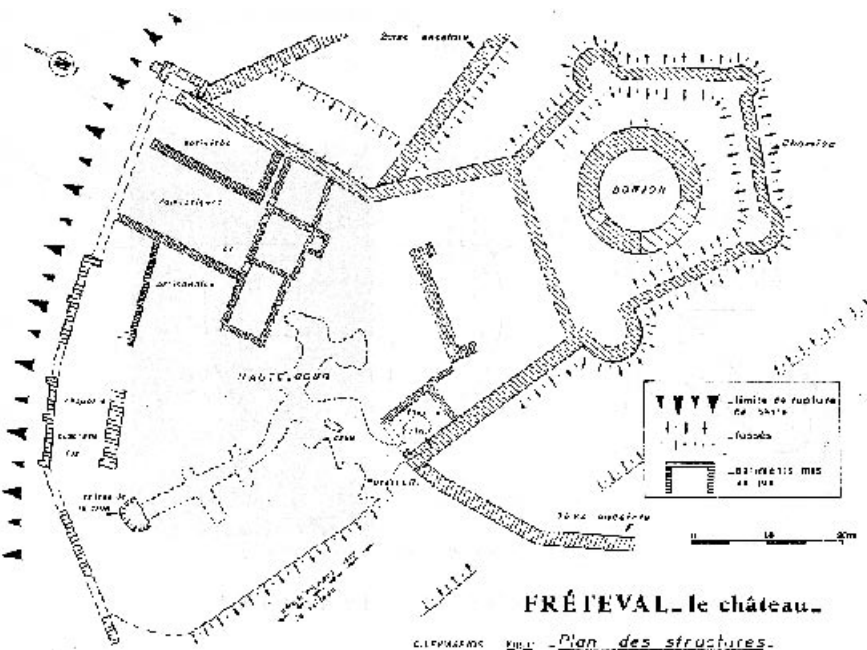


Fig. 10 : Fréteval, Le château. Plan des structures (BSAV, 1987, p. 32).

des archéologues amateurs d'ouvrir des chantiers est un élément déclencheur. Ils ne demandent que peu de moyens, mais leur implication, tant en moyens humains que financiers, est primordiale. Chaque membre a alors son site de prédilection : Fréteval pour Claude Leymarios, Vendôme pour Bernard Diry et Jean-Claude Pasquier, Lavardin pour Daniel Schweitz et Claude Leymarios et Montoire pour André Michel. Nous allons donner les apports de chacun en suivant le Loir.

Le château de Fréteval devient un lieu important d'initiation à l'archéologie, sous la direction de Claude Leymarios (fig. 9). Ces stages d'archéologie se déroulent de 1968 à 1989 et font l'objet, entre 1971 et 1989, de comptes rendus publiés dans la « chronologie des fouilles médiévales » de *Archéologie médiévale*. En 1987²⁷, suite à la fouille du donjon, il présente, dans une étude très approfondie, une proposition d'évolution du site. Il réalise des plans très détaillés sur lesquels il positionne les nouvelles structures dégagées permettant de comprendre l'organisation spatiale du site (fig. 10). En 1987, la découverte de plusieurs rubans de passementerie dans une petite tourelle située à l'extrémité de l'éperon occupé par le château féodal amène à une étude²⁸ très recherchée dans laquelle il replace le contexte de la découverte²⁹. Cette tourelle a servi de dépotoir dans laquelle ont été également trouvées des

monnaies. En 2001, il publie un ouvrage³⁰ dans lequel il fait la synthèse de ses fouilles et recherches sur le château de Fréteval. Il y inclut l'étude³¹ réalisée par notre président actuel, Bernard Diry, sur les monnaies relevées au cours des différentes campagnes de fouilles.

Le château de Vendôme est d'abord étudié par Bernard Diry, qui publie en 1976³² une fiche signalétique de la Tour de Poitiers (fig. 11). Il en fait une description sommaire externe et interne. Il présente également un plan d'urgence pour conserver cet édifice menacé par les eaux. En 1991³³, il complète sa fiche signalétique en faisant une description à partir des travaux de Jean-Claude Pasquier qui a effectué avec lui les premiers travaux de relevés. Il essaie d'en donner une datation (début du XII^e siècle) et XVI^e siècle pour les mâchicoulis. Il note l'existence de cachots qui seraient postérieurs à la construction de la tour. Des relevés des souterrains ont été réalisés à la même période ; ces souterrains ont été découverts au XIX^e siècle lors du creusement de caves. Jean-Claude Pasquier en a fait un relevé et a mis en évidence qu'ils avaient un aspect fonctionnel : pouvoir accéder à un point d'eau. Cette étude est complétée de la fiche signalétique (revue) publiée en 1976 et augmentée de dessins réalisés

27. LEYMARIOS (Claude) 1987 - « Fréteval – le château et son donjon. Présentation architecturale », BSAV, p. 13-71.

28. LEYMARIOS (Claude) 1996 - « Château féodal de Fréteval : découverte et analyse de rubans de passementerie », BSAV, p. 67-74.

29. *Archéologie médiévale*, t. XVII, 1988, p. 358 et *Archéologie médiévale*, t. XIX, 1989, p. 328.

30. LEYMARIOS (Claude) 2001 - *Fréteval Histoire d'une forteresse médiévale*, Éditions du Cherche-Lune, PUF, 126 p.

31. *Cahier numismatique*, n° 150, décembre 2001.

32. DIRY (Bernard) 1976 - « La Tour de Poitiers du Château de Vendôme », BSAV, p. 37-38.

33. DIRY (Bernard) 1991 - « Le château de Vendôme », BSAV, commissaire départemental des Scouts de France, p. 24-31.



Fig. 11 : Le château de Vendôme. La tour de Poitiers et son lanteron [Pasquier (J.-C.), 2000].

lequel il fait la synthèse de ses recherches réalisées depuis de nombreuses années. Dans une première partie, il traite chronologiquement des comtes et ducs de Vendôme. La deuxième partie intitulée *À la découverte du château de Vendôme* fait l'objet d'une description très détaillée du site et illustrée de plans (fig. 12) de photos et de gravures d'époque. Si Jean-Claude Pasquier donne des réponses, il pose aussi de nombreuses questions. Il sait analyser les recherches de Salies concernant la tour des Prisons, faussement nommée, qui aurait renfermé des magasins et non des oubliettes, erreur souvent commise par Salies. Sa description, avec des références actuelles, permet assez facilement de se repérer dans le site. Son étude, se référant aux chercheurs précédents comme Launay, Salies, Saint-Venant, Martellière... permet de voir la réalisation d'une étude critique pour laquelle il est parfois difficile de trancher. Il met aussi en évidence la fragilité de la défense sud (*Au sud, le « talon d'Achille »*) et fait une description très poussée des tours, notamment de la tour de Poitiers, dont il essaie de retrouver les raisons de cette dénomination. La troisième partie concerne *Saint-Georges, collégiale et nécropole seigneuriale* dont il donne une description et indique les reliques et les saints présents.

Le château de Lavardin fait l'objet, de 1966 à 1969, d'une campagne de déblaiements initiée par le Club du Vieux Manoir (fig. 13). Daniel et Arlette Schweitz pensent que ces travaux ont mis au jour de nouvelles structures³⁵ qui permettraient une meilleure compréhension de l'organisation spatiale. Ils décrivent alors les structures découvertes et essaient d'en donner une interprétation. Il s'agit du four situé dans la basse-cour dont une description très détaillée est donnée.

Suite à ces déblaiements, certains fragments de céramique ont été déposés au musée de Vendôme. Daniel

en décembre 1989 par Jean-Claude Pasquier. Il y ajoute des plans de Jules de Froberville réalisés en 1889. En 2000, Jean-Claude Pasquier publie un ouvrage³⁴ dans

34. PASQUIER (Jean-Claude) 2000 - *Le Château de Vendôme*, Éditions du Cherche-Lune, 301 p.

35. SCHWEITZ (Daniel et Arlette) 1976 - « Contribution archéologique à l'étude du château de Lavardin (Loir-et-Cher). La cuisine troglodytique de la "basse-cour" et de son four (XIV^e-XV^e s.) », *BSAV*, p. 63-73.

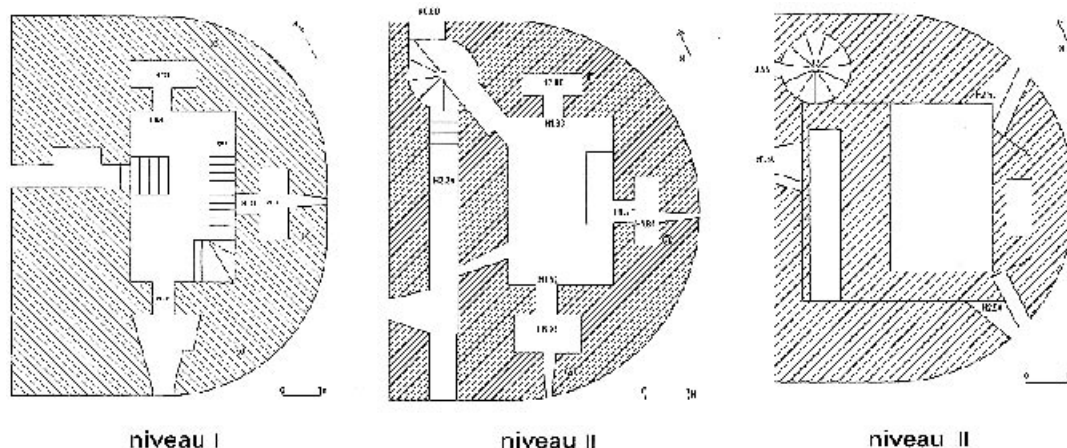


Fig. 12 : Le château de Vendôme. La tour de Poitiers, plans des étages [Pasquier (J.-C.), 2000, p. 156].



Fig. 13 : Le château de Lavardin (coll. Jean-Jacques Loisel).

Schweitz en fait l'étude³⁶. Il les date du XIV^e ou XV^e siècle, en provenance du Beauvaisis. Des présences similaires sont attestées aux châteaux de Fréteval et de Montoire (Loir-et-Cher). Ces déblaiements, réalisés de

36. SCHWEITZ (Daniel) 1978 - « Céramique en provenance du Beauvaisis à Lavardin (Loir-et-Cher) », *BSAV*, p. 87-88.

façon non scientifique, ont amené une lecture difficile du site. Cette situation est relatée de façon détaillée dans un article³⁷ écrit sur une fouille de sauvetage dans une crypte dans laquelle se trouvaient neuf sépultures (fig. 14). Les squelettes, étudiés par le docteur Lacroix, seraient ceux de Mérovingiens enterrés dans un cimetière rural mérovingien. Daniel Schweitz fait une étude stratigraphique qu'il met en relation avec celle sur la céramique relevée. Il déplore que certaines couches, bouleversées par les activités du Vieux Manoir, ne puissent être datées. Cependant ces datations vont du XII^e au XV^e siècle.

Dans le même bulletin³⁸, il fait l'étude d'un dépotoir partiellement déblayé en 1969. L'analyse stratigraphique du remplissage de la cave lui permet de distinguer trois phases principales d'occupation. Son étude minutieuse des monnaies recueillies (9) dont six identifiables : une (certainement résiduelle) de la fin XI^e ou du XII^e s. et cinq datant du milieu du XIV^e s. Cette dernière datation est corroborée par la datation d'objets domestiques ou militaires.

37. LEYMARIOS (Claude), SCHWEITZ (Daniel) et LACROIX (Michel) 1979 - « Étude archéologique d'une crypte funéraire du Haut Moyen Âge au château de Lavardin », *BSAV*, p. 41-70.

38. SCHWEITZ (Daniel) 1979 - Étude archéologique d'un dépotoir domestique du XIV^e siècle au château de Lavardin », *BSAV*, p. 55-70.

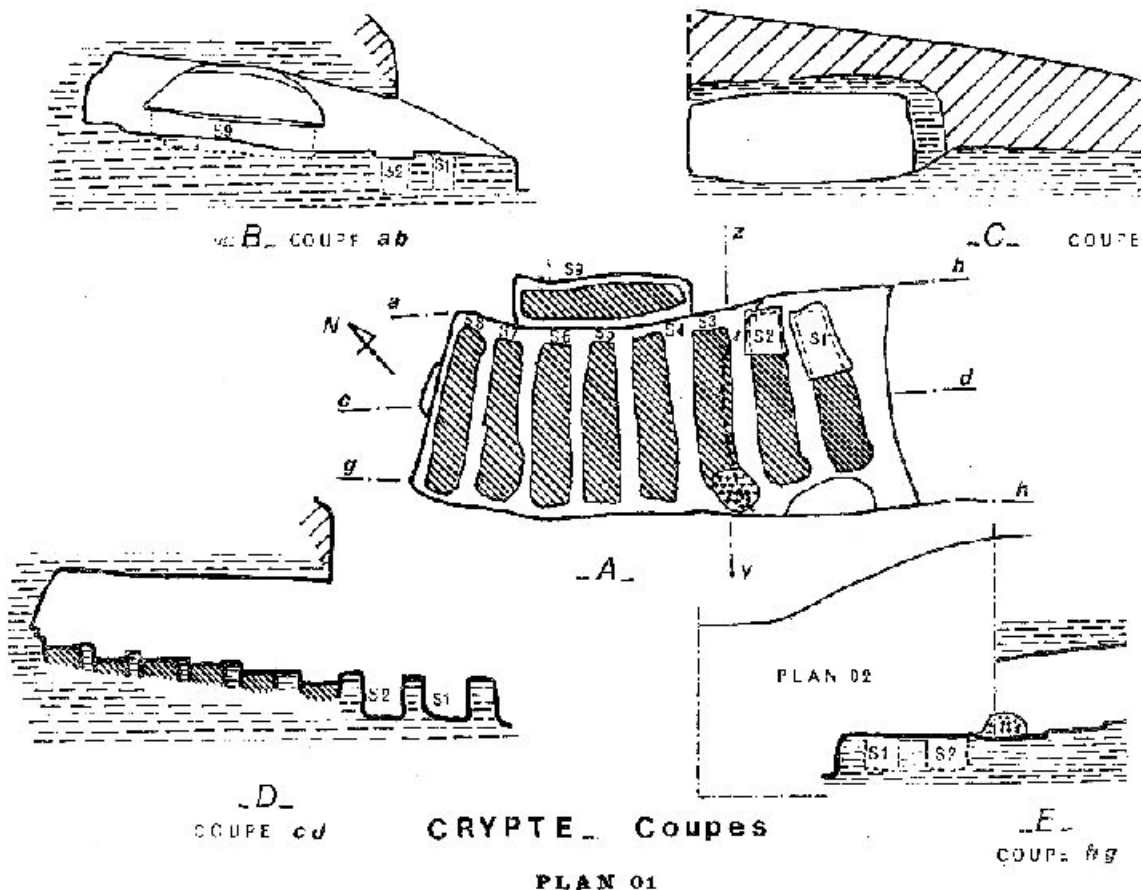


Fig. 14 : Le château de Lavardin, la crypte (*BSAV*, 1979, p. 43).

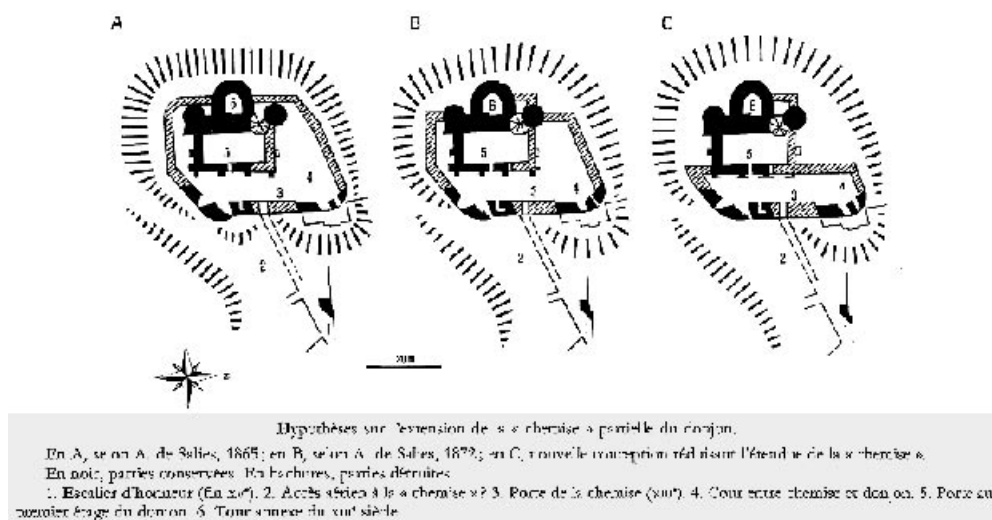


Fig. 15 : Lavardin, hypothèses sur l'extension de la «chemise» partielle du donjon (Yvard J.-C., 1993, p. 17).

La fouille de Daniel Schweitz montre la richesse du site, qui était certainement voué à une destruction progressive due à l'activité du Vieux Manoir. Le château de Montoire aurait pu subir le même sort, mais, en 1977, Yves de Kich, le directeur des Antiquités historiques de la région Centre, met fin à leurs travaux.

Jean-Claude Yvard, suite à un questionnement sur la localisation du *domicilium*, fait une étude du château de Lavardin³⁹ (fig. 15). Il étudie plus spécialement le *domicilium* [logis-salle] construit à la fin du XI^e siècle et ses renforcements au début du XIII^e siècle. Il en fait aussi une étude très détaillée en se référant aux auteurs anciens comme Salies, mais effectue des comparaisons avec Nogent-le-Rotrou et émet des hypothèses sur l'extension de la chemise du donjon. Son étude du donjon, avec des descriptions très précises des vestiges, essaie de donner une datation des divers travaux de restructuration. Pour cela, il s'appuie sur les blasons du deuxième étage : des blasons angevins et des blasons bretons. Il fait également une étude des cheminées du donjon qui l'amène à penser qu'elles sont tardives dans la rénovation du donjon, peut-être entre 1427 et 1431.

Le château de Montoire a été délaissé (fig. 16) : il n'existe pas d'articles dans les bulletins avant 1975 comme pour les autres sites. André Michel, suite à la réalisation d'une maquette du château de Montoire, avec l'aide de Jean-Paul Fernon et ce, d'après des dessins et plan de Téaldi, s'intéresse à cette forteresse.

Il publie, en 1995, une étude sur le château de Montoire⁴⁰. S'ensuit celle⁴¹ sur une cave sise sous la forteresse, côté ville, dans laquelle il date un mur,



Fig. 16 : Le château de Montoire.

construit en même temps qu'une voûte en arc brisé. La présence d'un graffiti (fig. 17) permet une datation entre 1202 et 1205. Il relève également une autre cave aménagée⁴² dans des grottes du Haut Moyen Âge (semblables à celles de la Grotte des Vierges, à Lavardin). Une aurait servi d'écurie et l'autre de poste d'observation.

En 1976, après un stage de fouilles au château de Fréteval, sous la direction de Claude Leymarios, il effectue des fouilles autorisées pendant huit ans (1977 à 1985) sur l'emplacement d'une boulangerie-cuisine⁴³. Ces fouilles font l'objet de comptes rendus dans la revue *Le Bas-Vendômois Histoire et traditions populaires*⁴⁴.

39. YVARD (Jean-Claude) 1993 - *Le Donjon résidentiel de Lavardin vers 1400*, Éditions du Cherche-Lune, 63 p.

40. MICHEL (André) 1975 - «Le château de Montoire Histoire et architecture», *BSAV*, p. 34-44.

41. MICHEL (André) - 1980 - «Le château de Montoire une cave aménagée», *BSAV*, p. 34-42.

42. Étude non encore publiée.

43. MICHEL (André) 1997 - «La boulangerie-cuisine du château féodal de Montoire-sur-Le Loir», in *Mélanges offerts à Claude Leymarios*, mai 1997, CDPA 41, p. 57-60.

44. Voir les brochures concernant les années 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1988.



Fig. 17 : Château de Montoire. Graffito dans une cave [BSAV, 1980, p. 40].

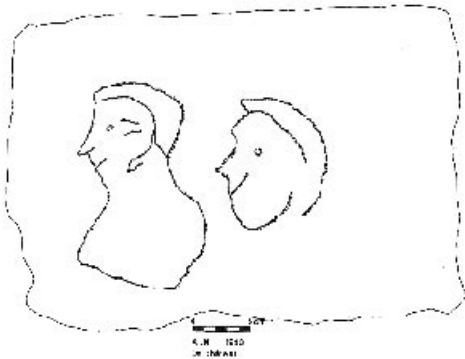


Fig. 19 : Château de Montoire. Graffiti dans le niveau à archères de la chemise du donjon (Yvard J.-C. et Michel A., 1996, p. 23).

Suite à ces fouilles, il mène, avec Jean-Claude Yvard, de nouvelles recherches⁴⁵, principalement sur le donjon, afin de mieux en comprendre sa construction et ses restructurations (fig. 18). Il met en évidence la transformation d'un donjon à deux niveaux en un à trois niveaux vers le milieu du XII^e siècle. Au cours d'un nettoyage, il découvre, dans un des murs du donjon, une poutre encore en place dont l'abattage aurait eu lieu aux environs de 1075⁴⁶, sous le seigneur Hamelin de Langeais, expliquant une construction similaire à celui de Langeais. La chemise sud du donjon est étudiée et

45. YVARD (Jean-Claude) et MICHEL (André) 1996 - *Le Château féodal de Montoire XI^e-XV^e siècles*, Éditions du Cherche-Lune, Vendôme, 63 p.

46. Dendrochronologie effectuée par le laboratoire de Chrono-Écologie de Besançon (mars 1994).

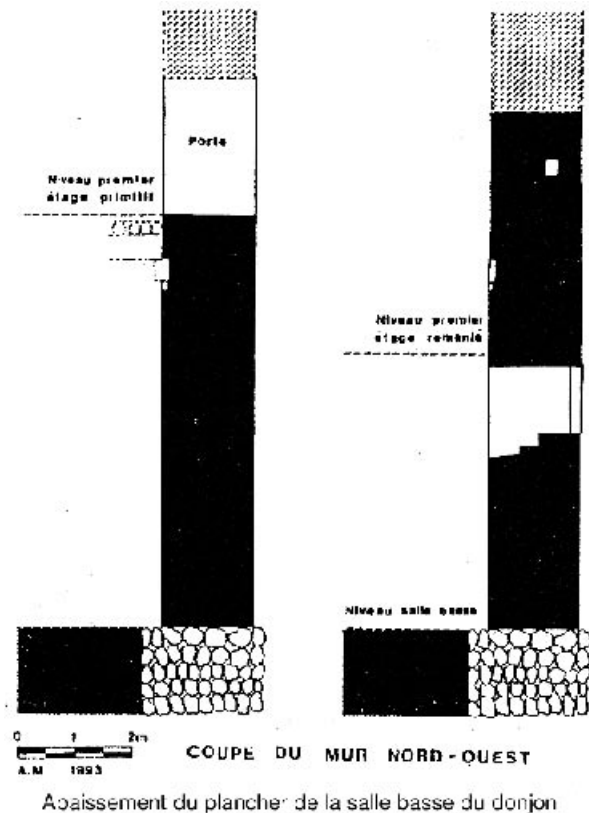


Fig. 18 : Château de Montoire. Les modifications du donjon (Yvard J.-C. et Michel A., 1996, p. 14).

datée du XIII^e siècle par la présence d'une archère à étrier et par de nombreux graffiti, dont des profils de personnes datables de cette époque.

Les fouilles n'ont pu être continuées faute d'autorisations. Mais les activités des membres de la Société archéologique se sont poursuivies par des ouvrages de synthèse comme celui de Claude Leymarios⁴⁷ sur les forteresses du Vendômois et par la publication d'ouvrages réalisés à partir des dessins de Gervais Launay⁴⁸ enrichis de toutes les découvertes et études faites depuis 150 ans (fig. 19).

47. LEYMARIOS (Claude) 2007 - *Forteresses médiévales en Vendômois*, Collection « Documents » n° 11, septembre 2007, CDPA 41, 118 p.

48. *Dessins et aquarelles de Gervais Launay (1804-1891)*. Premier album : *Vendôme, ville et canton*, CDPA 41, 2004. Le château de Vendôme (p. 48-56). *Dessins et aquarelles de Gervais Launay (1804-1891)*. Deuxième album : *Morée et son canton*, CDPA 41, 2011. La forteresse médiévale de Fréteval (p. 40-43). *Dessins et aquarelles de Gervais Launay (1804-1891)*. Troisième album : *Montoire et son canton*, CDPA 41, 2012. Montoire Le château (p. 33-35), Lavardin Le château (p. 75-79).